



Lettera di

Camillo Benso di Cavour a Henriette de Douhet d'Auzers, n.
de Sellon d'Allaman

25 octobre 1824

Très chère tante,

N'ayant pas eu hier le plaisir de dîner avec vous, je veux du moins vous exprimer mon regret de rester si longtemps sans vous voir. Il est vrai que je me console pensant que ce sont les derniers jours que vous passez à la campagne et que dans moins de quinze jours vous viendrez vous établir à Turin, et qu'alors nous nous verrons beaucoup plus souvent; car, si je remporte le second chiffre au premier jour de l'an, j'irai tous les dimanches dîner avec vous.

J'ai su que vous étiez venue à Turin dans la semaine passée, mais que vous ne vous étiez arrêtée qu'une soirée pour vos affaires; ainsi je n'ai pu vous voir, ce qui m'a bien fâché. D'Auzers, à ce qu'on m'a dit, ne souffre plus, et doit aller aujourd'hui à Raconis; je vous prie de lui dire bien des choses, s'il n'est pas encore parti.

J'ai trouvé hier mon père beaucoup mieux et qui souffrait moins que samedi; il était encore bien faible et il a besoin d'une infinité de soins. Marina vous aura raconté ce qu'en a dit Mr Rossi, hier au soir, et qu'elle attendait avant de partir; après la visite du médecin il s'est levé un moment, mais il ne pouvait marcher que soutenu par deux domestiques.

Ma mère va aussi beaucoup mieux; elle avait été bien abattue tout le tems que mon père avait tant souffert, mais à présent qu'il va mieux, elle est plus gaie et se porte mieux.

Je vous prie de dire bien des choses à Marina, Gustave et d'Auzers, s'il n'est pas encore parti.

Votre affectionné neveu
Camille de Cavour



Je rouvre ma lettre pour vous donner des nouvelles toutes fraîches de papa, que l'abbé vient de m'apporter; je vous dirai que le médecin l'a trouvé sans fièvre et beaucoup mieux, il a dormi assez bien et souffre beaucoup moins. Ma mère n'était pas encore levée lorsque l'abbé est parti, ainsi je ne puis vous donner de ses nouvelles.